



HAL
open science

Le suffixe -ji dans la formation des noms d'agent en arabe tunisien : un emprunt au turc ottoman qui se porte bien

Badreddine Hamma

► To cite this version:

Badreddine Hamma. Le suffixe -ji dans la formation des noms d'agent en arabe tunisien : un emprunt au turc ottoman qui se porte bien. *Res Per Nomen 7 - Morphologie = Lexique & Référence*, pp.195-220, 2020. halshs-02542015

HAL Id: halshs-02542015

<https://shs.hal.science/halshs-02542015>

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le suffixe –ji dans la formation des noms d’agent en arabe tunisien : un emprunt au turc ottoman qui se porte bien

Badreddine Hamma
Université d’Orléans, LLL, UMR 7270)
badreddine.hamma@univ-orleans.fr

A mon père, à l’occasion de ses cent ans

Introduction

Notre étude¹ s’intéressera aux noms d’agent en arabe tunisien issus ou inspirés du turc ottoman et, en particulier, à une classe de mots se construisant avec le suffixe *–ji*, prononcé [zi], et auquel correspondent des graphies variées en turc, dont deux relativement fréquentes et proches de la forme retenue : *–ci* et *–çi* (il s’agit, ici, d’un cas de variantes combinatoires). L’attaque de cette forme monosyllabique relève d’une affriquée (le *–c* se prononçant [dʒ] et *–ç* [tʃ] en turc), comme l’atteste la transcription analytique adoptée dans le dictionnaire bilingue français-turc de Bianchi (1843), par exemple, où elles sont transcrites respectivement *–dji* et *–tchi*. Pour notre étude, nous opterons pour une transcription en API de ces lexies, sans crochets, mais en italique pour en faciliter le repérage. Nous utiliserons, en revanche, des crochets pour les segments transcrits isolés pour les distinguer des formes graphiques. Nous accompagnerons nos transcriptions d’explications en cas de besoin, afin de permettre d’observer les variations sur le plan phonologique². Ainsi, on a la forme [dʒi] dans *babu:dʒi* (babouchier) ou *qo:ldʒi* (garde) et [tʃi] dans *balyqtʃi* (poissonnier) ou *nubetʃi* (adepte de la danse de transe, la nouba). Mais, aujourd’hui, dans les différents parlers vernaculaires tunisiens, ces formes ont complètement disparu au profit de la version simplifiée *–zi*. En turc moderne, ces variations sont en revanche conservées, avec, en sus, des nuances vocaliques en distributions complémentaires, qui sont absentes de l’arabe tunisien moderne (désormais ATM). Ben Cheneb (1962), parmi d’autres, note ce suffixe [ǧi], en utilisant une sorte d’archiphonème [ǧ] regroupant et neutralisant les deux versions (voisée et non voisée).

¹ Je tiens à remercier Emilia Hilgert pour ses précieuses remarques de relecture. Un très grand merci également à tous les amis, proches et collègues tunisiens qui ont eu l’amabilité de prendre part aux échanges sur les mots en [zi] et parfois de manière très suivie, en particulier : Ahmed Gasmî, Hasna Ghoul, Bayouhdh Chheba Noureddine, Mehrez Mabrouki, Fawzi Solmi, Ahmed Ghaouar, Houcine Bahia, Wael Belgacem, Mohamed Lazher Bahi, Najia Chriaa, Imed Toumi, Sahbi Tarek Mbarek, Chbil Dimassi, Khames Mkadem, Feriel Elatrech, Imen Elatrech, El-Aïcha Hamma, sans oublier mon très cher père Mohammed Hamma, qui vient de souffler ses cent bougies. Je suis également très reconnaissant à Basma Ibrahim pour les échanges qu’on a eus autour des N d’agent du même type en égyptien.

² Pour la version translittérée se reporter au tableau récapitulatif en annexe.

Du point de vue historique, cette forme a été introduite dans les parlers tunisiens sous le régime beylical ottoman (allant de 1574 à 1957) ; le rôle du turc ottoman s’y cantonnait au statut de langue lexificatrice, en fournissant un lexique spécialisé tourné notamment vers les usages administratifs de la monarchie, et donc sans prendre le pas sur les langues vernaculaires locales. De fait, le déclin de l’empire ottoman au profit d’un régime républicain en Tunisie depuis 1957 a entraîné la disparition dans l’usage d’une grande partie de ce lexique, en particulier celui lié aux entités sociopolitiques (fonctions administratives, postes militaires spécifiques...) ou dont le nom s’est modernisé, comme *bi:telme:ldzi* (trésorier), *gma:regdzi* (douanier), *ba:lta:dzi* (pompier), etc. De même, certains métiers traditionnels en [zi] ont commencé à disparaître progressivement ; c’est le cas des N *qatra:nzi* (celui qui prépare ou vend du goudron), *sa:bu:nzi* (celui qui prépare ou vend du savon), *qasʕa:zi* (celui qui confectionne, répare ou vend des sébiles) ; etc. Toutefois, certains autres usages populaires correspondant à des réalités contemporaines continuent à être employés de nos jours, comme *qahawe:zi* (serveur dans un café) *qamma:rzi* (adepte des jeux de hasard), *sukke:rzi* (ivrogne), etc. Aujourd’hui, après plus de 60 ans de la fin de la monarchie ottomane, on peut observer l’emploi de nombreux noms en [zi] en ATM, témoignant de la renaissance d’un procédé de créativité lexicale affaibli pour des raisons historiques et linguistiques. Aujourd’hui, on assiste à l’apparition de plusieurs dizaines de mots nouveaux, allant de *tajja:rzi*, *bulla:rzi* et *kawwa:rzi* (pilote d’avion, vitrier et footballeur) à *fadle:kzi*, *qawmzi* et *θawr(a)zi* (plaisantin, adepte du panarabisme et rebelle) ; etc. (voir aussi la liste complète des N en [zi] en annexe, soit 132 lexies). C’est que cet emprunt semble avoir trouvé sa place dans le système de l’ATM. Aussi le but de cette étude sera de voir de quelle manière ce suffixe est devenu productif en tunisien et de déterminer les raisons et les facteurs qui ont facilité son intégration, les plans phonologique, morphologique, sémantique et pragmatique. Mais avant d’aller plus loin, il serait judicieux de rappeler ce que recouvre la notion de nom d’agent ici.

Qu’est-ce qu’un nom d’agent ?

L’appellation « N d’agent » en morphologie reçoit plusieurs définitions et semble souvent liée à une certaine intuition sémantique selon laquelle on désigne celui qui accomplit ou exécute une action donnée et pourrait exclure, par là-même, les N vus comme « statifs » (cf. les N en *-ant* : *habitant*, *descendant*, *amant*, etc., ne désignant pas un procès agentif). Ainsi, Benveniste (1948), Fillmore (1968), Cruse (1973), Dowty (1978) et plus récemment Anscombe (2001 et 2003), entre autres, considèrent que l’agent remplit le rôle d’un initiateur, d’un instigateur, ou d’un auteur d’une certaine action et est, de ce fait, vu comme nécessairement animé, humain et volontaire. Notons, au passage, que dans cette optique, les agents inanimés sont habituellement exclus, entre autres, en rapport avec des agents de nettoyage, de dégraissage ou autres (cf. détachant, lessive, acide, etc., voir Van de Velde 2018 : 121). Pour appuyer ce constat, il y a toute une panoplie de critères et de paraphrases, comme la compatibilité avec certains adverbes et périphrases verbales propres aux activités : *en cinq minutes*, *être en train de...* ou

l'utilisation de proformes verbales en *faire*, comme reprise (cf. *le faire, en faire autant, faire de même*, etc.).

Cette conception des N d'agent ne va pas sans rappeler la distinction faite par Benveniste (*op. cit.*) entre les N en *-tor (-eur)* et *-tér (-(a)teur)* en indoeuropéen de manière générale selon laquelle les N d'agent se divisent en deux catégories : « celui qui fait l'action X » ou « celui qui est voué à faire l'action X ». Cette dernière exprime ce qui est attendu d'une personne (aptitude / capacité / destination / prédisposition à faire une action donnée). Cette distinction se reflète, d'après l'auteur, dans la morphologie des N (dérivation d'une base verbale ou d'une base nominale : *sauveur* de *sauver* et *sauveteur* de *sauvetage*).

Dans cette étude, vu la diversité des emplois en [ʒi] en ATM (dénominations de professions, des caractères, des spécialités, des titres, etc.), un traitement élargi de la notion « N d'agent » s'imposera. Nous suivrons ici la définition proposée par Mel'cuk (1993), reprise, entre autres, par El Cherif (2011), sans discuter ici sa validité ; il s'agira, pour nous, d'un simple cadre permettant de faire une étude unifiée des emplois du suffixe [ʒi], surtout que sur le plan du sens, il y a un certain continuum (voir *infra*). Ainsi, pour Mel'cuk, le N d'agent correspond au premier actant dans la paraphrase affectée à un N dérivé ou composé : *joueur, étudiant, gardien, nuisible* et *convenable* admettant d'être paraphrasées respectivement par « celui qui (joue + étudie + garde + nuit + convient) ». Conformément à cette définition, on peut avoir à la fois des *métiers*, des *fonctions*, des *statuts*, des *titres*, des *grades*, des *gentilés*, des *caractères*, etc., ce qui correspond en gros aux dérivations françaises par suffixation, avec *-ier, -er, -eur, -iste, -ard, -ant, -ent, -aire, -eux*, comme dans : *joueur, ramasseur, acteur, brancardier, puriste, camionneur, usurpateur, usurier, menteur, baratineur, président, tricheur, locataire*, ou des N composés (cf. *marchand de glace, médecin-ostéopathe, décorateur d'intérieur*, etc.) ; ils désignent aussi bien des activités que des capacités à faire certaines activités ou aussi des caractères humains et des statuts, etc.

Les noms d'agent de l'arabe tunisien moderne en *-ji*

Comme le rattachement à l'empire ottoman se faisait à distance pendant la régence de Tunis, les seuls domaines qui étaient concernés dans un premier temps étaient le monde militaire, marin et administratif, illustrés par (1-2). L'usage imposait la connaissance des fonctions, des postes ou de la hiérarchie établie :

1. *bi:telme:ldzi / xazne:dzi* (trésorier) ; *bumbɛ:dzi* (bombardier) ; *gma:regdʒi* (douanier) ; *ba:lta:dʒi* (pompier) ; *loyme:dʒi* (responsable ou spécialiste des mines) ; *qo:ldʒi / qabidʒi* (garde / portier) ; *ta:baʃdʒi* (responsable du poinçonnage) ; ...
2. *ndama:dʒi* (responsable du gouvernail) ; *fluke:dʒi* (batelier) ; *makine:dʒi* (mécanicien pour bateau) ; *kannu:tʒi* (responsable des canots) ; *trejje:ʒi* (treuilliste)...

Etant donné que l'occupation turque s'est très vite transformée en un mouvement nationaliste chez les beys de Tunis, qui ont réclamé leur indépendance de la régence ottomane depuis 1705 avec les Husseinites, et que la langue dominante de communication était l'arabe tunisien, on a très vite assisté à une extension des noms en [zi] à d'autres domaines populaires en rapport avec les attitudes et les caractères, dans des constructions du type (3) :

3. *fakerdzi / nwa:ʕerdzi* (futé / ingénieux) ; *qamma:rdzi* (adepte des jeux de hasard) ; *sukke:rdzi* (ivrogne, alcoolique) ; *xaberdzi* (informateur)...

Cela a aussi concerné certains métiers et certaines pratiques populaires et traditionnelles surtout en rapport avec la restauration et les activités artisanales, comme en (4) et (5) :

4. *lable:bzi* (celui qui prépare et vend de la soupe aux pois chiches) ; *brike:zi* (celui qui prépare et vend des briks) ; *ħalwa:zi* (confiseur) ; *hargme:zi* (celui qui prépare et vend des ragoûts aux pieds de veau ou pattes de mouton) ; *ʃa:rba:tzi* (celui qui prépare et vend des boissons fraîches)...
5. *dbe:γzi* (teinturier) ; *maqfu:lzi* (celui qui confectionne, répare ou vend des marmites) ; *mya:refzi* (celui qui confectionne, répare ou vend des couverts) ; *qa:waqzi* (chapelier) ; *qatra:nzi* (celui qui prépare ou vend du goudron) ; *sa:bunzi* (celui qui prépare ou vend du savon) ; *qasħa:zi* (celui qui confectionne, répare ou vend des sébiles) ; *fu:ta:zi* (celui qui vend des serviettes) ; *qunda:qzi* (celui qui confectionne, répare ou vend des crosses de fusils)...

Ce procédé de formation s'étend à certaines appellations populaires de certains métiers courants comme en (6) :

6. *gerba:zi* (porteur d'eau) ; *ħamma:mzi* (patron d'un hammam) ; *qahawe:zi* (serveur dans un café) ; *sa:ħa:tzi* (horloger) ; *saqa:lzi* (maçon spécialiste en échafaudages) ; *qadife:zi* (couturier) ; *trumbe:zi* (spécialiste des canalisations) ; *tʃeleqzi* (fripiier) ; *xorde:zi* (ferrailleur) ; *bankē:zi* (banquier) ; *busta:zi* (postier)...

Afin de rendre compte du fonctionnement et du processus d'intégration de ces formes en [zi] dans les parlers vernaculaires tunisiens, il sera ainsi utile dans un premier temps de rappeler la place qu'occupe le phénomène d'emprunt en ATM et de rappeler ensuite ce que recouvre en morphologie et sémantique la notion de « nom d'agent » qui est au centre de cette étude. Notons que les N d'agent en [zi] en arabe tunisien sont

un phénomène qui a été remarqué par certains linguistes qui se sont intéressés à la question de l'emprunt en tunisien (Baccouche 1994 ; Ghoul 2004, Sfar 2004 et 2006 ; Mejri *et al.* 2009, Sayahi 2011), mais sans qu'il y soit réservé une étude circonstanciée. Et c'est justement la tâche que nous nous donnons dans le présent travail.

L'emprunt en arabe tunisien moderne

Comme l'ont souligné les linguistes ayant travaillé sur le phénomène d'emprunt (comme Deroy 1956, Zwanenburg 1983, Baccouche 1994, ou Loubier 2011), l'emprunt lexical est un phénomène naturel et vital qui garantit l'évolution et la modernisation des langues. C'est aussi l'un des leviers de leur enrichissement, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. La grande vitalité de l'ATM est un phénomène qui a fait l'objet de nombreuses études, entre autres, Baccouche 1994 et 2009, Mejri & Baccouche 2004, Caubet 2000, Bianchini 2007, Mejri *et al.* 2009, ou aussi Mzoughi (2015). Cette vitalité s'explique à la fois par des raisons historiques, vu les différentes civilisations qui se sont succédé et qui se sont côtoyées sur les territoires tunisiens (Afrique du Nord, une partie du sud de l'Europe et de l'Asie de l'Ouest) et par des raisons géographiques : la position stratégique de la Tunisie lui a valu d'être un point de passage et un espace de rencontres pour les marins, les commerçants, etc., ce qui a été propice pour les échanges linguistiques et le contact des langues. D'ailleurs, historiquement, le pourtour méditerranéen a connu divers usages linguistiques hybrides (*lingua franca* et sabirs parlés dans les ports...) et le maltais, le turc et le tunisien d'aujourd'hui, entre autres, en sont les meilleurs témoins.

L'ATM est ainsi un mélange de trois grandes strates linguistiques (Baccouche 1994 ; Mejri *et al.*, 2009 : 54) : tout d'abord, on distingue un substrat libyque, punique, grec et latin que l'on rencontre seulement dans quelques rares occurrences souvent opaques du point de vue dérivationnel et sémantique, dont des noms anciens pour divers objets et autres plats traditionnels, comme *kabu:s* (chapeau), *barnu:s* (burnous), *kɔsksi* (couscous), *ɣɔnzɛ:ja* (cuiller), etc.) ou des toponymes (*Gafsa, Tozeur, Carthage, Sfax, Monastir, Sbeïtla...*), etc. Ensuite, on distingue la langue arabe, issue des conquêtes musulmanes depuis le 7^e siècle, qui est devenue progressivement la langue principale du pays, étant donné que les pratiques de l'islam, devenu la première religion du pays, reposent sur la connaissance de la langue arabe, sans parler de la suprématie de la culture arabo-musulmane de l'époque (*cf.* Dunant 1885 et Rousseau 1864). L'arabe est considéré, de fait, comme la strate de base sur laquelle repose l'ATM et constitue sa charpente linguistique et sa principale source de vocabulaire. On distinguera, enfin, un superstrat assez important, perceptible à travers les phénomènes de diglossie et d'emprunts (Baccouche 1994) : l'ATM compte aujourd'hui parmi son vocabulaire des milliers de mots nouveaux, d'emprunts, de calques, etc. (issus surtout du turc ottoman, du français, de l'anglais, de l'espagnol et de l'italien) ; cela concerne, en particulier, les domaines techniques, artistiques, scientifiques, économique et les nouvelles technologies, donc, quelque part par besoin et parfois aussi par prestige (cas du français et de l'anglais). Pour garantir cet enrichissement lexical, l'ATM a dû ainsi faire preuve d'une grande acclimatation.

Le fonctionnement de l'emprunt en arabe tunisien moderne

Comme rappelé plus haut, la structure du tunisien prend appui sur une strate d'arabe et, en dehors des cas d'alternances codiques, les emprunts aux autres langues tendent à s'adapter au système-hôte, en se soumettant en particulier aux schèmes consonantiques sous-tendant le fonctionnement de l'arabe. Dans les langues sémitiques, le sens lexical est principalement porté par la structure consonantique et implique dans les emprunts une périphérisation et une banalisation des voyelles de la langue source (y compris d'ailleurs dans els emprunts directs à l'arabe véhiculaire sous sa forme classique et moderne), aboutissant ainsi à une sorte de schéma consonantique en ATM, que pourraient illustrer les deux emprunts au français *règle* et *bicyclette* (les consonnes sont indiquées en gras) : le premier pourrait donner des constructions comme *jirɛ:gl* (il règle), *ri:glɑ* (une règle), *mre:gl* (réglé) et le deuxième des constructions comme *jibaskil* (« pédaler ») ; *baskla* ou *biskile:t* (une bicyclette) ou *baskalti* / *biskile:ti* (ma bicyclette)... Ces exemples témoignent d'une intégration parfaite des mots français dans le système de l'ATM, vu qu'on y conserve les chaînes consonantiques respectives *r-g-l* et *b-s-k-l* alors que les voyelles du français s'y amenuisent au profit des voyelles du tunisien et au profit des règles de combinaisons de l'ATM. Notons qu'en arabe, de manière générale, le sens associé à une chaîne de consonnes donnée reste abstrait et schématique et ce sont les moules morphologiques constitués par les voyelles en addition à une liste fermée de consonnes qui permettent d'en stabiliser le sens, en marquant, entre autres, le cas, la personne, la flexion, l'aspect, etc. Ainsi, le schème *k-t-b* – pour reprendre un cas connu – ne signifie pas *écrire* mais renvoie seulement à la base ayant donné le verbe *kataba* (écrire) et d'autres formes, comme *kita:b*, *kutob*, *ka:tib*, *ka:tiba*, *maktaba*, *maktab*, *kutajb*, *kita:ba*, *maktu:b* (signifiant respectivement : livre, livres, auteur, auteure, librairie ou bibliothèque, bureau, petit livre, écriture, écrit / destin).

Somme toute, la lexie empruntée finit par s'adapter aux schèmes consonantiques propres à l'arabe, ce qui permet d'intégrer des lexies déclinées, par exemple, à l'accusatif, comme *ilpece mvarjis* (le PC est infecté par un virus) ou *ilmɔtær* (ou *ilmitu:r*) *mre:viz* (le moteur est révisé) ou aussi pour former des noms *karri:ta* (charrette), *qasru:na* / *qasaru:la* (casserole) ou des verbes conjugués : *jikunnekti* (il se connecte) *tlansa* (il s'est embourgeoisé et littéralement « il s'est lancé »), qui sont produits sur des modèles productifs ou moules préétablis de l'arabe tunisien, comme : *jalsib* (il joue) *msakkir* (fermé), *madhu:n* (peint), *fadlka* (plaisanterie), eux-mêmes issus de moules ou de schèmes de l'arabe véhiculaire : *jalsabu* (il joue) *muylaq* (fermé), *madru:s* (étudié), *yatrasa* (autoritarisme)...

Parmi les emprunts du turc ottoman qui ont survécu, on trouve justement les N d'agent en [ʒi] qui paraissent très productifs aujourd'hui en ATM. Voyons à présent de plus près ce qui leur vaut cette productivité. Il faudrait préciser à ce stade que de nos jours, hormis quelques-uns, comme en (7), les mots pris directement du turc ottoman ont tous disparu de l'usage avec la disparition des métiers, des traditions, des fonctions y afférentes. On les trouve en revanche dans les récits historiques, dans les livres

d'histoire ou dans la littérature du 18-19^e et du début du 20^e siècle et dans les dictionnaires de turc ottoman. Les seniors tunisiens se souviennent encore de leur utilisation. Ce sont surtout des mots relativement récents qui nous intéressent ici, comme ceux que l'on trouve en (7-8) (se reporter au tableau en annexe pour la liste complète) :

7. *qamma:rzi* (adepte du jeu de hasard), *qahwε:zi* (serveur), *busta:zi* (facteur), *faxxa:rzi* (céramiste), *sukke:rzi* (ivrogne)...
8. *maslha:zi* (opportuniste), *kawwa:rzi* (footballeur), *maktbε:zi* (libraire), *ħafwε:zi* (hypocrite), *bankε:zi* (banquier), *matbħa:zi* (imprimeur), *yabε:zi* (métayer), *kaskrute:zi* (prépare et vend des casse-croûte), *karhbε:zi* (celui qui loue sa voiture), *tajja:rzi* (pilote), *xwε:nzi* (partisan islamiste)...

C'est surtout au niveau des anthroponymes, comme c'est le cas des langues du substrat, que l'on retrouve des survivances du turc ottoman. Ainsi, une petite recherche dans les pages blanches de *Tunisie Télécom*, le principal opérateur de télécommunication en Tunisie, a permis de relever de nombreux noms de famille, en (9), comportant [zi] et renvoyant surtout à des professions traditionnelles :

9. *Xaznε:zi* (trésorier) ; *Hamma:mzi* (patron d'un Hammam) ; *Kamerzi* (vendeur de charbon) ; *Qasħa:zi* (vendeur de sébiles) ; *Daybε:zi* (teinturier) ; *Tobji* (canonnier) ; *Bla:yzi* (vendeur de babouches) ; *Yaba:zi* (métayer) ; *Da:mirzi* (cordonnier)...

Les noms d'agent en turc ottoman

D'après la grammaire de Redhouse (1846), le dictionnaire de Mallouf (1856) ou aussi celui de Ben Cheneb (1962), il existait pendant la monarchie ottomane diverses prononciations des mots en étude : on peut avoir une prononciation en [zi] sous l'influence arabe et des formes en [dzi] et [tʃi] sous l'influence persane. Les autres formes enregistrées relèvent plutôt de variations conditionnées phonologiquement (formes prédictibles et non interchangeables) alternant affriquées sourdes ou sonores ; elles sont suivies de quatre réalisations vocaliques différentes, correspondant aux graphies *i*, *ι* (*i* arrière et prononcé [u]), *u* et *ü* (prononcé [y]) : le suffixe retenu est ainsi formé d'une consonne voisée (après les voyelles *i*, *ι* et *a*, ou aussi après une consonne sonore) et peut se dévoiser par assimilation anticipante [tʃ] quand il est précédé par l'une des huit consonnes sourdes du turc (*p - f - t - s - k - ħ - t - ħ - x*). De fait, ce suffixe se décline de huit façons différentes. Ce système est maintenu en turc moderne, après la révolution linguistique de 1923, à travers huit réalisations possibles d'origine contextuelle (*-ci, -çi, -ci, -çl, -cu, -çu, -y, -çy*), comme dans des exemples suivants : *postadzıu* (postier), *iřitři* (ouvrier), *gazetędzi* (journaliste), *halęrdzi* (haltérophile),

furundzu (boulangier), *sijasettî* (politicien), *kapıcı* (portier), *satudzu* (vendeur), *ajakkabudzu* (cordonnier), *balıktıu* (pêcheur), *gözlyktıy* (opticien), *futboldzu* (footballeur). Ces variations s'expliquent par le phénomène d'harmonie vocalique qui caractérise le turc ottoman (et moderne), ce qui se manifeste nettement dans la manière dont se forme le pluriel, puisqu'on a la forme *-lar* avec des voyelles postérieures et la forme *-ler* quand les voyelles dominantes de la base sont antérieures.

Les noms d'agent en arabe tunisien

Afin de cerner ce qui revient précisément à l'emprunt au turc et ce qui revient à la strate de base, il sera nécessaire de donner un aperçu ici sur le fonctionnement général des N d'agent en ATM et qui s'inscrit sur le plan grammatical dans la continuité avec le système véhiculaire arabe. Ainsi, certains de ces noms sont tout simplement pris tels quels de l'arabe littéral, avec des variations minimales, comme en (10) :

10. *muṣallim* (instituteur), *muḥa:mi* (avocat), *tbi:b* (médecin), *na3za:r* (menuisier), *muhandis* (architecte), *mutarzim* (traducteur), *tabba:x* (cuisinier), *oste:ð* (professeur), *ʕa:mił jawmi* (journalier), *mufa:kes* (accrocheur) ; etc.

D'autres encore sont formés par composition, avec des N de profession en (11), des N de caractères en (12) et des formations par emprunt en (13) :

11. *tbi:b senni:n* (dentiste) ; *bajja:ʕ N* (marchand de N) ; *salla:h N* (réparateur de N)... ; *jlim fi dba:biz* (ramasseur de bouteilles en plastique) ; *jibi:ʕ w jifri fil ʕaqqara:t* ((il) vend et achète des biens immobiliers) ; *mṣallim fil banij* (maçon) ; *jasnaʕ fi N* ((il) fabrique N) ; *mad^sd^sa:j / jimad^si filomme:s* ((celui qui / il) aiguisé les couteaux)...
12. *fatte:n* ou *xalwa:d^s* (seneur de discorde), *jigattiʕ fil ʕru:dh* (mauvaise langue / médisant), *dahha:j* (calomniateur), *qawwe:d ḥa:kim* (indicateur) ; *kaððe:b* (menteur) ; *dima jadhik / jifadlik* ((il) plaisante toujours)
13. *ʕeffa:nti* (chef de chantier), *firmlı* (infirmier), *danti:sti* (dentiste), *kuzi:ni* (cuisinier).

D'autres encore sont formés par dérivation à partir de moules particuliers de l'arabe standard, du type *faʕʕa:l* ; *fa:ʕil* ; *fʕaʕli*, comme en (14), ou avec des moules intégrant le suffixe *-zi*, donc, suivant deux grands types de schéma : *faʕla:zi* et *faʕ(ʕ)a:lzi*, ce qui donne des lexies, comme en (15), avec des bases arabes, berbères, turques ou françaises :

14. *ħawwe:t* (poissonier), *ħazze:m* (coiffeur), *ħasse:s* (gardien) *banna:j* (maçon) *malla:x* (coordonnier) ; *qa:ri* (instruct), *ka:ri / karra:j* (locataire), *fa:him* (conscient) ; *ħwe:nti* (épicier), *mne:gli* (horloger)...
15. *ħafwa:zi* (menteur), *kawwa:rzi* (footballeur), *tajja:rzi* (pilote), *qamma:rzi* (adepte des jeux de hasard), *faxxa:rzi* (céramiste), *bullarzi* (vitrier), *makthe:zi* (libraire), *mathsa:zi* (imprimeur), *va:ħe:zi* (métaver), *aahwe:zi* (serveur) ; *kaba:bzi* (vendeur de kebab), *sabu:nzi* (savonnier), *dbē:γzi* (teinturier), *blē:γzi* (babouchier), *grē:bzi* (vendeur d'eau en gourde)...

Du point de vue phonologique, les N d'agent en [zi] suivent ainsi deux types de moules, avec ou sans gémination de la consonne de milieu ou de la position [ʕ(a)] et correspondant à des variantes conditionnées phonologiquement ou lexicalement. Ainsi, quand on a des emphatiques, on peut observer une ouverture maximale, avec un [a], comme en (16) et avec les consonnes non emphatiques, on a plutôt une mi-ouverture, en [ε], comme en (17) :

16. *qamma:rzi ; bullarzi ; kaffa:rzi ; qasfa:zi...*
17. *qahawe:zi ; banke:zi ; grē:bzi ; xorde:zi...*

Ces variations peuvent aussi relever de variantes libres (d'ordre régiolectal), comme l'illustrent les couples de mots en (18) et où l'emphase caractérise les parlars du sud et des régions intérieures par opposition aux parlars du littoral, y compris celui de Tunis (la deuxième forme passant dans les représentations populaires pour une version plus citadine et plus prestigieuse). Ces réalisations apparaissent surtout dans les formes renfermant un allongement thématique par une voyelle de liaison [a] ou [ε] :

18. *maramma:zi vs mramme:zi ; ya:ba:zi vs ya:be:zi ; sabba:bzi vs sabbe:bzi ; ħorba:zi vs ħorbe:zi ; taksa:zi vs takse:zi...*

Dans les cas sans allongement thématique, on a généralement une construction à coda qui vient faciliter la connexion entre la base lexicale et l'attaque du suffixe directement.

En somme, on a pu relever 132 lexies en [zi] correspondant à la définition retenue des N d'agent, dont à peine 31 d'origine turque. Le reste des bases appartient à la langue-hôte, soit plus de 80%, qui sont prises de la strate de base (arabe), ainsi que de divers emprunts déjà incorporés à l'arabe tunisien, pris notamment dans les langues latines du superstrat, cf. *banke:zi* (banquier), *tbarne:zi* (tavernier), *fala:jzi* (vendeur de valises), *busta:zi* (postier), *bumbe:zi* (bombardier artilleur), *kannu:tzi* (canotier), *sa:bunzi* (vendeur de savons), etc. Ainsi, la base de ces N en [zi] provient surtout du lexique local du pays-hôte et non du turc, lui-même, à travers des N de professions, à hauteur

de 75% (98 emplois), dont des activités artisanales, gastronomiques, ou aussi liées à la marine, l'administration, ou aux pratiques musicales et 25% indiquant des caractères et des statuts sociaux, soit 34 emplois de notre corpus.

On peut classer les 132 N d'agent en [ʒi] relevés selon trois grands types : un premier type de 31 emplois désuets, renvoyant à des réalités qui ont disparu de l'usage (relatifs à la monarchie beylicale ou à certains métiers traditionnels disparus), tout en restant parfaitement transparentes pour la plupart (base prise de l'arabe), mais que l'on peut rencontrer dans les écrits littéraires et historiques relatifs à l'époque de la monarchie ottomane. Un deuxième type charnière qui concerne des survivances du passé ottoman à travers des métiers traditionnels qui existent toujours ou décrivant des caractères humains (cf. *sukke:rzi* ; *faxxa:rzi* ; *qamma:rzi* ; *qahawe:zi* ; *busta:zi*...). Et le plus gros de la liste correspond en réalité à des emplois assez récents (89 emplois) auxquels on peut ajouter 13 emplois suggérés par des locuteurs tunisiens comme des mots possibles, bien que l'usage en soit plus rare ou non unanime, soit 101 emplois, doublés des variantes régiolectales (voir dernière colonne de droite du tableau annexé).

Manifestations de l'intégration linguistique des emprunts en -ji

Outre le processus d'adaptation référentielle motivée par des raisons sociopolitiques et historiques, les mots en [ʒi] font preuve d'une parfaite intégration dans le système de l'ATM sur tous les plans linguistiques. Ainsi, sur le plan phonologique, l'intégration se manifeste dans l'assimilation de l'emprunt turc au système de l'arabe tunisien. Cela apparaît en particulier dans la disparition des affriquées ([tʃ] et [dʒ]) par relâchement articulaire et lénition ou dans la neutralisation de l'opposition sourde / sonore, au profit de la version sonore [ʒ]. De même, la neutralisation apparaît aussi dans le fait que l'attaque est suivie d'une réalisation vocalique unique [i] face aux huit réalisations possibles en turc, ce qui revient, *de facto*, à neutraliser le phénomène d'harmonie vocalique qui caractérise la langue source. On s'oriente ainsi vers une tendance à la simplification, ce qui relève de l'une des marques par excellence de l'intégration des emprunts. Ajoutons à cela certains phénomènes de coalescence du suffixe [ʒi] avec des sons homophones attenants (ici, un [ʒ]), comme c'est le cas en (19) :

19. *fali:ʒa* (valise) + *faʒa:lʒi* → *fala:ʒi* (vendeur de valises) ; *furʒa* (spectacle)
+ *faʒa:lʒi* → *fra:ʒi* (spectateur / flemmard)

Il en va de même sur le plan morphologique ; l'ATM fait preuve d'une appropriation de la lexie empruntée, accompagnée d'un détournement impressionnant des modèles d'origine. Ainsi, outre l'alignement sur le moule le plus productif de l'ATM [faʒa:l], dont on a relevé 77 cas sur les 132 occurrences en [ʒi], on a pu identifier deux cas où le noyau vocalique [i] du suffixe [ʒi] s'élide pour s'aligner davantage sur le moule [faʒa:l], comme en (20), et où le [ʒ] occupe la position consonantique finale [l] du schéma [faʒa:l]. Et ce n'est sans doute pas par hasard que ce moule évoque habituellement un certain sens intensif, surtout avec une gémée :

20. *xabra:ʒ* (délateur) ; *qaḥbe:ʒ* (chenapan / canaille)

Comme autre signe fort d'intégration sur le plan morphologique, on trouve quelques usages complexes dérivés à partir du N d'agent dans sa globalité (comme nouvelle base lexicale). C'est le cas du diminutif *qaḥbu:ʒ* venant de l'intensif *qaḥbe:ʒ*, cité en (20), venant lui-même du mot disparu de l'usage *qaḥba:nzi* (maquereau), avec d'ailleurs une remarquable distorsion sémantique (on passe du sens « maquereau » au sens « canaille »). C'est le cas aussi pour l'instrument de musique *kamanza* (violon) dérivant du N d'agent *kama:nzi* (violoniste).

Sur le plan lexico-sémantique, on assiste parfois à un enrichissement sémantique et lexical. Le terme devient polysémique ou devient lui-même une base lexicale. Ainsi, certains N d'agent en [ʒi] ont été détournés dans leur intégralité pour devenir des verbes que l'on peut conjuguer à sa guise, comme le montrent les formes verbales fléchies à la troisième personne, en (21), signifiant respectivement « siroter (prendre son temps) » ; « colporter » ; « se ruraliser » et « se moquer » et en prenant de fait d'autres sens dérivés :

21. *jitqahwiʒ* ; *jixabriʒ*, *tʃarbiʒ*, *jitqaḥbiʒ*...

Un autre fait, quoique marginal, témoigne d'une incorporation de ces formes dans la langue-hôte : les mots en [ʒi] ont donné lieu à une forme non nominale, mais adjectivale ou adverbiale, et à des désignations pour des N non animés, comme en (22) :

22. *gaʃbe:ʒi* (bâclé, sans discernement) ; *kaftɛ:ʒi* (N d'un plat)

Enfin, comme autre indice fort d'intégration, on remarque aussi un alignement de la flexion en genre et en nombre sur le modèle tunisien, comme en (23), à travers la forme [a] (qui peut exprimer à la fois le pluriel et le féminin en ATM) et non, donc, à travers les formes *-ler* ou *-lar* du turc ancien et moderne. Rappelons d'ailleurs que le féminin n'est pas marqué en turc :

23. *kawwa:rʒija* (footballeurs ou footballeuse), *qahwɛ:ʒija* (serveurs ou serveuse) *θawr(a)ʒi* (insurgés ou insurgée)...

Ce qui a visiblement facilité l'intégration des emprunts en [ʒi], c'est, sans conteste, sa grande compatibilité et affinité avec le système de l'arabe, comme en témoignent deux principaux aspects : tout d'abord, la base est prise dans les trois-quarts des cas de la

langue arabe elle-même, classique ou moderne, et donne donc une formation dont la racine est généralement transparente. De plus, le suffixe [zi] rappelle, en arabe standard et vernaculaire, un morphème grammatical dont la forme et le sens sont très proches (expriment tous deux l'appartenance et l'origine, ou divers métiers, gentils, traits de caractères...). Ce morphème se présente sous la forme d'un [i] qui vient se greffer après une consonne à une base nominale ou verbale, comme dans *bajtari* (vétérinaire), *fa:jri* (marchand de beignets), *kra:rati* (cocher), *se:jyi* (bijoutier), *mne:gli* (horloger) *ita:li* ou *talje:ni* (italien), *fransa:wi* ou *firansi* ou *su:ri* (français), *tu:nsi* (tunisien) ; *rabb:ni* (divin), *samsi basari* (audiovisuel), *burdge:ni* (oranger), *matta:ti* (souple)...

Remarques sur le sens et les usages des noms d'agent en *-ji*

Généralement, quand on emprunte des expressions dans une autre langue, c'est pour combler un certain manque dans la langue d'usage. Ainsi, les formes en [zi] paraissent employées en ATM surtout comme détours ou alternatives évitant l'utilisation d'une version un peu trop formelle ou soignée dans les échanges quotidiens, prise de l'arabe littéral ou classique ; c'est le cas de mots comme *busta:zi* (postier / facteur), *banke:zi* (banquier) ou *tajja:rzi* (aviateur / pilote), qui offrent des substituts familiers pour des mots comme *sa:filbari:d* (postier / facteur), *masrifij / sa:hibulbank* (banquier) ou bien *tajja:r* (aviateur / pilote). Notons à ce stade que, sur le plan sociolinguistique, les formes en [zi] ont perdu leur caractère prestigieux d'antan ; en effet, si, à l'origine, elles passaient pour des signes d'ouverture et de supériorité sociale, aujourd'hui, elles se sont popularisées et prennent souvent une connotation péjorative dans l'usage, surtout en comparaison avec leurs équivalents pris au français dans des cas d'alternance codique et qui ont résisté à l'incorporation, comme *banquier / employé de banque*, *postier / facteur* ou *aviateur / pilote* que l'on peut rencontrer chez des universitaires.

Les emplois en [zi] en ATM sont aussi à corrélérer avec une certaine invariance sémantique selon nous : il semble s'agir pour tous les cas de figure d'une appartenance à un même groupe portant une distinction qui peut être d'ordre professionnel ou moral et comportemental. En témoigne la possibilité d'intégrer ces emplois dans des anaphores associatives de type « locatif » (cf. Kleiber 2001) : ainsi, pour les N d'agent exprimant une profession (cf. *banke:zi*, *kawwa:rzi*, *faxxa:rzi*, *ɣawwa:dzi...*), on pourrait avoir (24) :

24. ATM = *Fil.ba:n.ka. θam.ma.ban.ke:.zi.ja*

ST = *fī* (PREP LOC) – *lba:nka* (N DEF) – *θamma* (PRED CIRC) – *banke:zija* (N PL-INDEF)

FR = Dans une banque, on trouve des employés de banque

ou à travers des tournures périphrastiques exprimant le même type de relation (cf. Anscombe 2003), selon le modèle : *Il travaille dans une banque* ou *Il travaille dans*

(*le monde+le domaine+la branche*) de la banque. Il en va de même pour les N d'agent en [zi] exprimant des caractères humains ou des habitudes, cf. *d'ahha:kzi* (rieur), *hafwe:zi* (hypocrite), *fadle:kzi* (plaisantin), *qamma:rzi* (turfiste), etc. qui véhiculent tous un sens intensif et qui s'interprètent comme un caractère qui définit un membre d'un groupe distingué. En effet, ces emplois sont généralement en co-occurrence avec des marqueurs comparatifs ou superlatifs de l'ATM, du type *ʔakbir*, *kbi:r*, *ma-ki:fu-ħad*, etc. signifiant globalement : *gros, vrai, sacré, réel, indécrottable, sacré / grand X...*, comme en (25-27), ou véhiculant une valeur aspectuelle d'habitude ou de fréquence avec des marqueurs de l'ATM, comme *di:ma*, *nha:r kul*, *majaʕrif ke:n...* signifiant selon le contexte : *souvent, couramment, beaucoup, habitué, endurci, confirmé, invétéré, éternel*, etc. :

25. (*hafwe:zi + qamma:rzi*) *kbi:r / ma-ki:fu-ħad* (un grand (hypocrite + turfiste))
 26. *ʔakbir* (*hafwe:zi + qamma:rzi*) (le plus grand (hypocrite + turfiste))
 27. (*hafwe:zi + qamma:rzi*) *ma-ki:fu-ħad* (un hypocrite + turfiste) hors pair

L'élément X peut aussi correspondre à un élément associé métonymiquement au métier, comme en témoigne le segment ayant servi de base dans la dérivation de ces mots, comme indiqué dans la quatrième colonne du tableau en annexe : *bri:k*, *hargma*, *ku:ra*, *qahwa*, *tabla*, etc. ; il pourrait aussi concerner les membres ou des éléments d'une même classe : la musique représentée par les instruments, les activités artisanales par les accessoires et produits artisanaux, la restauration par les plats ou ingrédients, le commerce par les produits commercialisés, les N militaires ou d'administration... par la spécialité ou la fonction occupée, etc. (voir le tableau en annexe).

Par ailleurs, la présence de doublets lexicaux (Anscombe 2003) permet de distinguer les N d'agent renvoyant à l'auteur d'une action de ceux qui expriment un caractère dans par exemple *kawwa:r* que l'on rencontre dans le sud pour dire que « quelqu'un joue très bien au foot », par opposition à la forme plus longue *kawwa:rzi* qui peut aussi prendre le sens de « joueur professionnel », ce qui rajoute un cadre, représenté ici par le métier « être footballeur professionnel parmi les autres », c'est-à-dire ce que l'on attend d'une personne qui est vouée à pratiquer X, conformément à l'une des classes de N d'agent chez Benveniste (1948). Ce constat vaut aussi pour les N de caractères, dans les couples *kajja:f vs kajja:fzi* (fumeur) ; *fadle:k vs fadle:kzi* (plaisantin) ; *d'ahha:k vs d'ahha:kzi* (rieur), etc., qui cristallisent dans l'usage un décalage de sens particulier : sans *-zi*, on ne désigne *a priori* que la qualité (ici, intensive) et avec *-zi*, on dit, en plus, que celui dont on parle fait partie des meilleurs ou des plus distingués dans le domaine que dénote la base lexicale et, donc, faisant partie d'un groupe.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, il n'y a, en réalité, que très peu d'emprunts lexicaux pris au turc ottoman. Avec les N d'agent en *-zi*, on a surtout un emprunt grammatical et non lexical, selon lequel, on emprunte le suffixe, qui, justement, paraît se prêter à une incorporation en ATM. Ainsi, des formations nouvelles se font surtout à partir d'une base lexicale prise d'un mot local, ce qui est le summum de l'intégration. Ce processus de formation de mots a encore de beaux jours devant lui, étant donné que de nombreux N en [zi] n'ont pas d'équivalents dans le parler vernaculaire tunisien et la version prise en arabe littéral passe pour trop formelle. Il en va de même de la version française non incorporée, qui pourrait passer pour « snob », car non accessible à tous les locuteurs (cf. *pilote, postier, employé de banque, serveur...*). L'alternative ainsi serait la formation populaire en étude (cf. *tajja:rzi, busta:zi, banke:zi, qahwe:zi, tbarne:zi*; etc.). En termes de fréquence d'usage, ce sont *de facto* les mots en [zi] qui l'emportent. Ce suffixe a d'ailleurs pu être intégré dans d'autres parlers arabes du Maghreb et du Moyen-Orient en suivant des processus d'intégration différents. Ainsi, en arabe égyptien, par exemple, le suffixe [zi] est réalisé plutôt [gi] avec une simplification et un durcissement consonantique, ne se construit jamais avec des voyelles longues et se greffe à des bases qui viennent surtout du lexique local et des pratiques sociales et culturelles de la communauté en question. On aboutit ainsi à des N d'agent du type *sofragi* (serveur), *baltagi* (bandit), *makwagi* (celui qui repasse des habits), *warfagi* (celui détient un atelier), *ʔaffagi* (spécialiste des meubles anciens) et *gornalgi* (mauvais journaliste).

Références bibliographiques

- Anscombe, J.-C., 2001, « A propos des mécanismes sémantiques de formation de certains noms d'agent en français et en espagnol », *Langages*, 143, 28-48.
- Anscombe, J.-C., 2003, « L'agent ne fait pas le Bonheur : agentivité et aspectualité dans certains noms d'agent en espagnol et en français », *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 11-27.
- Baccouche, T., 2009, « Dynamique de la langue arabe », *Synergies Tunisie*, n° 1, 17-24.
- Baccouche, T., 1994, *L'emprunt en arabe moderne*, Tunis : IBLV Beit El Hikma.
- Ben Cheneb, M., 1962 / 2012, *Les mots turcs et persans conservés dans le parler algérien*, Alger : Publication du cinquantenaire de l'Université d'Alger.
- Benveniste, E., 1948), *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien Maisonneuve.
- Bianchini, L., 2007, « L'usage du français au Maghreb », *Constellations francophones*, n° 7, Publiforum, http://www.publiforum.farum.it/ezine_articles.php?id=77 consulté en juin 2019.
- Caubet D., 2000, « Pour un atlas linguistique du Maghreb », *Revue tunisienne de sciences sociales*, 120, 191-202.
- Cruse, D., 1973, "Some Thoughts on Agentivity", *Journal of Linguistics*, vol. 9, 11-23.
- Deroy, L., 1956, *L'emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres.

- Dowty, D. R., 1979, *Word Meaning in Montague Grammar*, Dordrecht: Reidel Company.
- Dunant, H., 1885, *Notice sur la régence de Tunis*, Genève : Impriemrie de Jules-G^{me} Fick.
- El Cherif, W., 2011, *Vers une classification sémantique fine des noms d'agent en français*, Dalhousie University.
- Fillmore, Ch., 1968, "The Case for Case", in Bach, E. & Harms, R. T. (eds), *Universals in Linguistic Theory*, New York: Holt, Reinhart and Winston, 1-88.
- Ghoul H., 2004, « Gestion de la variation dans la traduction des noms de métiers et de professions », in S. Mejri et Ph. Thoiron (dir.), *La terminologie entre traduction et bilinguisme*, Agence Universitaire de la Francophonie, 33-38.
- Kleiber, G., 2001, *L'anaphore associative*, Paris : PUF.
- Loubier, C., 2011, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Montréal : Office québécois de la langue française.
- Mallouf, N., 1856, *Dictionnaire français-turc avec la prononciation figurée*, Paris : Maisonneuve et Cie, Libraires-Editeurs.
- Mejri, S. & Baccouch, T., 2004, *Les questionnaires de l'Atlas Linguistique de Tunisie*, Sud Éditions & Maisonneuve & Larose.
- Mejri, S. Mosbah, S. & Sfar, I., 2009, « Plurilinguisme et diglossie en Tunisie », *Synergies. Tunisie*, n° 1, 53-74.
- Mel'čuk, I., 1993, *Cours de morphologie générale*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal / Paris : CNRS Éditions.
- Mzoughi, I., 2015, *Intégration des emprunts lexicaux au français en arabe dialectal tunisien. Linguistique*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Cergy Pontoise.
- Redhouse, J. W., 1846, *Grammaire raisonnée de la langue ottomane*, Paris : Imprimerie Dondey Dupré.
- Rousseau, A., 1864, *Annales tunisiennes ou aperçu historique sur la régence de Tunis*, Alger : Bastide Libraire-éditeur.
- Sfar, I., 2004, « La morphologie des noms de professions : incorporation et paraphrase », in S. Mejri et Ph. Thoiron (dir.), *La terminologie entre traduction et bilinguisme*, Agence Universitaire de la Francophonie, 156-61.
- Sfar, I., 2006, « Fonctions syntagmatiques et incorporation dérivationnelle (affixale et par schèmes) des noms de professions », *Les noms de professions : approches linguistiques, contrastives et appliquées*, Université Autonome de Barcelone, 79-94.
- Zwanenburg, W., 1983, *Productivité morphologique et emprunt. Étude des dérivés déverbaux savants en français moderne*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

Annexes : N en *-ji* en arabe tunisien moderne classés par ordre alphabétique³

Mot API en <i>-zi</i>	Translittéré	Sens	Base	Moule	Dom.	Var. régionales
ba:bu:(d)zi	bā:bu:ǧi	babouchier	ba:bu:ʒ (babouches)	CVCV-ʒi	ART	Désuet
ba:lta:(d)zi	bā:lta:ǧi	pompier	ba:lta (gourdin)	CVCV-ʒi	ADM	Désuet
ba:ʃqo:l(d)zi	bā:ʃqo:lǧi	gardien	qo:l (ronde)	CVC-ʒi	ADM	Désuet
balʔe:zi	bālʔe:ǧi	V / C pantoufles	balʔa (pantoufles)	CVCV-ʒi	ART	ble:yzi
banke:zi	bānke:ǧi	banquier	bank (banque)	CVCV-ʒi	ADM	_____
betʃmaq(d)zi	betʃmāqǧi	babouchier	betʃmaq (babouches)	CVC-ʒi	ART	Désuet
bi:telme:l(d)zi	bi:telme:lǧi	trésorier	bi:telme:l (trésorerie)	CVC-ʒi	ADM	Désuet
brike:zi	brike:ǧi	V / P bricks	bri:k (brick)	CVCV-ʒi	GAST	_____
bullar:zi	Bullā:rǧi	vitrier	bullar (vitre)	CVC-ʒi	PRO	_____
bumbe:(d)zi	bumbe:ǧi	S. bombes	bu:mbe (bombe)	CVCV-ʒi	MILIT	Désuet
busta:zi	bustā:ǧi	postier	bu:sta (poste)	CVCV-ʒi	ADM	_____
byʃʃaq(d)zi	byʃʃāqǧi	coutelier	byʃʃaq (couteau)	CVC-ʒi	PRO	Désuet
da:mirzi	dā:mirǧi	expérimenté	da:mir (enclume)	CVC-ʒi	CARA	_____
dʰahha:kzi	dāhha:kǧi	rieur / gai	dʰahk (rire)	CVC-ʒi	CARA	_____
darbe:kzi / dba:yzi	dārbe:kǧi / dbā:yǧi	S. darbouka teinturier	darbu:ka (derbouka) dba:y (colorant)	CVC-ʒi CVC-ʒi	MUS PRO	darbke:zi dbe:yzi
fadle:kzi	fādle:kǧi	plaisantin	jifadlik (enquiquiner)	CVC-ʒi	CARA	fatle:kzi
faker(d)zi	fakerǧi	futé	jifakir (réfléchir)	CVC-ʒi	CARA	Désuet
fala:jzi	fālā:jǧi	V. valises	fali:ʒa (valise)	CVC-ʒi	PRO	fala:jzi (SD)
faxxa:rzi	fāhha:rǧi	céramiste	faxxa:r (céramique)	CVC-ʒi	ART	_____
fluke: (d)zi	fluke: ǧi	batelier	flu:ka (btaeau)	CVCV-ʒi	MAR	Désuet
fra:jzi	frā:jǧi	glandeur	furʒa (spectacle)	CVC-ʒi	CARA	_____
fra:mzi	frā:mǧi	fromager	formaʒ (fromage)	CVC-ʒi	PRO	_____
fripe:zi	fripe:ǧi	fripier	frip (fripe)	CVCV-ʒi	PRO	_____
ftajra:zi	ftājra:ǧi	V / P beignets	fta:jir (beignets)	CVCV-ʒi	GAST	fta:jri
fu:ta:(d)zi	fu:tā:ǧi	V. serviettes	fu:ta (serviettes)	CVCV-ʒi	PRO	Désuet
ya:be:zi	gā:be:ǧi	métayer	ya:ba (champ)	CVCV-ʒi	PRO	ya:ba:zi (SD)
gassa:bzi	gāssa:bǧi	S. flûte	gasba (flûte)	CVC-ʒi	MUS	_____
gaʃba:zi	gāʃbā:ǧi	mal fait	gaʃbu:ʒ (? rafle de maïs)	CVCV-ʒi	CARA	Parler du littoral
gerba:zi	gerbā:ǧi	V. eau	gerba (gourde)	CVCV-ʒi	PRO	Désuet
gma:reg(d)zi	gmā:regǧi	douanier	gma:reg (douane)	CVC-ʒi	ADM	Désuet
gra:bzi	grā:bǧi	brocantier	garabu:ʒ (bric-à-brac)	CVC-ʒi	PRO	_____
ħaffa:rzi	ħāffā:rǧi	fosseyeur	ħofra (trou)	CVC-ʒi	PRO	ħaffa:r
ħalwa:zi	ħālwā:ǧi	confiseur	ħalwa (friandise)	CVCV-ʒi	GAST	_____
ħamma:mzi	ħāmmā:mǧi	patron d'un bain	ħamma:m (bain maure)	CVC-ʒi	PRO	_____
hargme:zi	hārgme:ǧi	V / P ragoûts aux pieds	hargma (pieds et tripes)	CVCV-ʒi	GAST	_____
ħaʃwe:zi	ħāʃwe:ǧi	hypocrite	ħaʃwa (coup tordu)	CVCV-ʒi	CARA	_____
huku:mzi	ħuku:mǧi	pour le gouvernement	huku:ma (gouvernement)	CVC-ʒi	CARA	_____
hra:w(d)zi	hrā:wǧi	porte un gourdin	hra:wa (gourdin)	CVC-ʒi	CARA	Désuet
ka:ba:bzi	kā:bā:bǧi	V / P kebabs	ka:ba:b (kebab)	CVC-ʒi	GAST	Désuet
kaffa:rzi	kāffā:rǧi	blasphémateur	kaffa:r (blasphémer)	CVC-ʒi	CARA	kaffa:r
kaʃte:zi	kāʃte:ǧi	V / P kufita	kaʃte:ʒi (plat trad.)	CVCV-ʒi	GAST	_____
kajja:fzi	kājjā:fǧi	fumeur	jitkajjif (fumer)	CVC-ʒi	STAT	kajja:f
kaman(d)zi	kāmānǧi	violoniste	kamanʒa (violon)	CVC-ʒi	MUS	_____
kamjne:zi	kāmjne:ǧi	camionneur	kamju:n (camion)	CVCV-ʒi	PRO	_____
kannu:tzi	kānnu:tǧi	canotier	kannu:t (canot)	CVC-ʒi	MAR	_____
karhbe:zi	kārhbē:ǧi	loueur de voiture	karhba (voiture)	CVCV-ʒi	PRO	_____
karra:k(d)zi	kārrā:kǧi	bagnard	karra:ka (bagne)	CVC-ʒi	STAT	_____
karruse:zi	kārruse:ǧi	marchand ambulant	Karru:sa (carrosse)	CVCV-ʒi	PRO	_____
kaskrute:zi	kāskrute:ǧi	V/P de sandwichs	kaskru:t (casse-crouste)	CVCV-ʒi	GAST	_____
kawwa:rzi	kāwwā:rǧi	footballeur	ku:ra (ballon)	CVC-ʒi	PRO	kawwa:r
leble:bzi	leble:bǧi	V/P soupe aux pois chiches	leble:bi (plat trad.)	CVC-ʒi	GAST	_____
loyme:(d)zi	loǧme:ǧi	S. mines	loym (mine)	CVCV-ʒi	MILIT	Désuet
lukande:(d)zi	lukānde:ǧi	aubergiste	lukanda (auberge)	CVCV-ʒi	PRO	Désuet
madama:zi	mādāmā:ǧi	pour dames	madama (madame)	CVCV-ʒi	STAT	_____
makine:zi	mākine:ǧi	mécanicien	makina (machine)	CVCV-ʒi	MAR	_____
maktbe:zi	māktbe:ǧi	libraire	maktba (librairie)	CVCV-ʒi	PRO	_____
manje:kzi	mānje:kǧi	moqueur	jitmani:k (se moquer)	CVC-ʒi	CARA	_____
maqful:(d)zi	māqfu:lǧi	V/R/C marmites	maqful: (couscoussière)	CVC-ʒi	ART	Désuet
maslħe:zi	māslħe:ǧi	opportuniste	maslħa (intérêt)	CVCV-ʒi	CARA	_____
matbʃa:zi	mātbʃā:ǧi	imprimeur	matbʃa (imprimerie)	CVCV-ʒi	PRO	_____
mʔa:refzi	mǧā:refǧi	C/R/V couverts	mʔa:ref (cuillers)	CVC-ʒi	ART	Désuet
mna:gel(d)zi	mānā:gelǧi	horloger	munge:la (montre)	CVC-ʒi	PRO	mne:gli
mramme:zi	mramme:ǧi	maçon	mramma (chantier)	CVCV-ʒi	PRO	mramma:zi (SD)

³ Voici la liste des abréviations utilisées dans le tableau : *VAR(iation)* ; *DOM(aine)* ; *translit(ération)* ; *MUS(ique)* ; *PRO(fessionnel)* ; *ART(isan)* ; *CARAC(tère)* ; *MAR(in)* ; *MILIT(aire)* ; *ADM(inistration)* ; *STAT(ut)* ; *GASTR(onomie)* ; *AD(epte)* ; *trad(ition)* ; *S(pécialiste de N)* ; *J(oue de)* ; *C(onfectionne N)* ; *V(end N)* ; *R(épare N)* ; *P(répare N)* ; *SD (sud)* ; *ND (nord)*.

musawra:ʒi	musāwra:ǧi	photographe	musawra (app. photo)	CVCV-ʒi	PRO	musawwir
naḥhe:ʒi	nāḥhe:ǧi	capricieux	naḥḥa (caprice)	CVCV-ʒi	CARA	-----
naḥke:tʒi	nāḥke:tǧi	blagueur	nukta (blague)	CVC-ʒi	CARA	-----
ndama:ʒi	ndāmā:ǧi	S. barre	ndam (gouvernail)	CVCV-ʒi	MAR	-----
neswe:nʒi	neswe:nǧi	coureur de jupons	neswe:n (dames)	CVC-ʒi	CARA	-----
nube:tʒi	nube:tǧi	AD. nuba	nuba (nouba)	CVC-ʒi	MUS	-----
nwa:ʕer(d)ʒi	nwā:ʕerǧi	futé	na:ʕu:ra (moulin)	CVC-ʒi	CARA	Désuet
parabola:ʒi	pārābolā:ǧi	S. paraboles	parabol (parabole)	CVCV-ʒi	PRO	-----
parbrize:ʒi	pārbrize:ǧi	S. pare-brise	parbriz (pare-brise)	CVCV-ʒi	PRO	-----
qa:nu:n(d)ʒi	qā:nu:nǧi	J. psaltérion	qa:nu:n (psaltérion)	CVC-ʒi	MUS	-----
qa:waq(d)ʒi	qā:wāqǧi	chapelier	qa:waq (bonnets)	CVC-ʒi	ART	-----
qabi(d)ʒi	qābiǧi	chambellan	qabi (porte)	CVCV-ʒi	ADM	-----
qadife:(d)ʒi	qādife:ǧi	couturier	qadi:fa (velours)	CVCV-ʒi	PRO	xajja:t
qaffa:fʒi	qāffa:fǧi	servile	quffa (couffin)	CVC-ʒi	CARA	qaffe:f
qahwe:ʒi	qāḥwe:ǧi	serveur	qahwa (café)	CVCV-ʒi	PRO	-----
qahbe:n(d)ʒi	qāḥbe:nǧi	maquereau	qahba (prostituée)	CVC-ʒi	PRO	-----
qalbe:ʒi	qālbe:ǧi	V. fruits secs	qlu:b (glibettes)	CVCV-ʒi	PRO	hamma:s
qamma:rʒi	qāmmā:rǧi	AD jeux de hasard	jiqamir (parier)	CVC-ʒi	CARA	-----
qasʕa:ʒi	qāsʕā:ǧi	C / R / V sébiles	qasʕa (sébile)	CVCV-ʒi	ART	Désuet
qatra:n(d)ʒi	qātrā:nǧi	S. goudron	qatra:n (goudron)	CVC-ʒi	ART	Désuet
qawmʒi	qāwmǧi	panarabe	qawm (peuples)	CVC-ʒi	STAT	-----
qo:l(d)ʒi	qo:lǧi	garde	qo:l (ronde)	CVC-ʒi	ADM	Désuet
qunda:q(d)ʒi	qundā:qǧi	C / R / V crosses de fusil	qundaq (crosses)	CVC-ʒi	ART	Désuet
qwaninʒi	qwāninǧi	AD. droits	qwa:nin (lois)	CVC-ʒi	STAT	-----
sa:bun(d)ʒi	sā:bunǧi	C / V savons	sa:bu:n (savon)	CVC-ʒi	ART	Désuet
ʕa:rba:tʒi	ʕā:rba:tǧi	P / V boissons / glaces	ʕa:rba:t (boissons)	CVC-ʒi	PRO	Désuet
sa:ʕa:tʒi	sā:ʕā:tǧi	horloger	sa:ʕa (montres)	CVC-ʒi	PRO	mne:gli
sabbe:bʒi	sābbe:bǧi	indicateur	jisob (dénoncer)	CVC-ʒi	CARA	sabba:b(ʒi) (SD)
ʕalwe:fʒi	ʕālwa:ʕǧi	filou	jiʕalwiʕ (épier)	CVC-ʒi	CARA	Désuet
ʕamme:m(d)ʒi	ʕāmmā:mǧi	C / V tabac	jiʕim (sentir)	CVC-ʒi	STAT	Désuet
saqa:l(d)ʒi	sāqā:lǧi	arrimeur	saqa:l (échafaudage)	CVC-ʒi	PRO	Désuet
sarra:fʒi	sārrā:fǧi	dépensier	josrif (dépenser)	CVC-ʒi	CARA	sarra:f
sigurte:ʒi	siǧurte:ǧi	assureur	sigurta (assurance)	CVCV-ʒi	PRO	-----
sukke:r(d)ʒi	sukke:rǧi	ivrogne	jiskir (se souler)	CVC-ʒi	CARA	-----
ta:baʕ(d)ʒi	tā:baʕǧi	poinçonneur	ta:biʕ (poinçon)	CVC-ʒi	ADM	Désuet
table:ʒi	tābbe:lǧi /	J. tambour	tabla (tambour)	CVC-ʒi	MUS	tabba:l(ʒi) (SD)
tajja:rʒi	tājjā:rǧi	pilote	tajja:ra (avion)	CVC-ʒi	PRO	-----
taksa:ʒi	tāksā:ǧi	chauffeur de taxi	taksi (taxi)	CVCV-ʒi	PRO	taksisti (ND)
tambure:ʒi	tāmbure:ǧi	guitariste	tambu:r (guitare)	CVCV-ʒi	MUS	-----
tbarne:(d)ʒi	tbarne:ǧi	tavernier	tbarna (taverne)	CVCV-ʒi	PRO	-----
Ṯawr(a)ʒi	Ṯāwra:ǧi	rebelle / insurgé	Ṯawra (révolution)	CVCV-ʒi	STAT	-----
topʒi	topǧi	canonnier	top (canon)	CVC-ʒi	ADM	Désuet
trejje:ʒi	trejje:ǧi	S. treuil	trej(ju) (treuil)	CVCV-ʒi	MAR	-----
trumbe:ʒi	trumbe:ǧi	pompier	trumba (canalisation)	CVCV-ʒi	MAR	-----
Ṯʕeleq(d)ʒi	Ṯʕeleqǧi	fripier	Ṯʕeliqa (haillons)	CVC-ʒi	PRO	-----
watanʒi	wātānǧi	nationaliste	watan (nation)	CVC-ʒi	CARA	-----
xaber(d)ʒi	ḥāberǧi	informateur	xbar (nouvelles)	CVC-ʒi	STAT	-----
xabra:ʒi	ḥābrā:ǧi	délateur	xbar (nouvelles)	CVCV-ʒi	CARA	xabra:ʒ (SD)
xazne:(d)ʒi	ḥāzne:ǧi	trésorier	xazna (armoire)	CVCV-ʒi	ADM	Désuet
xorde:ʒi	ḥorde:ǧi	ferrailleur	xorda (ferraille)	CVCV-ʒi	PRO	-----
xwe:mʒi	ḥwe:mǧi	(ironique) islamiste	ixwe:n (islamiste)	CVC-ʒi	STAT	-----
xwe:nʒi	ḥwe:nǧi	islamiste	ixwe:n (islamiste)	CVC-ʒi	STAT	ixwe:nʒi
?a:la:(d)ʒi	?ā:lā:ǧi	J. instrument	?a:la (instrument)	CVCV-ʒi	MUS	-----
ʕambar(d)ʒi	*āmbārǧi	gardien	ʕambir (magasin)	CVC-ʒi	ADM	Désuet
ʕamra:ʒi	*āmrā:ǧi	campagnard	ʕamra (campagne)	CVCV-ʒi	CARA	-----
ʕawwa:dʒi	*āwā:dǧi	J. luth	ʕu:d (luth)	CVC-ʒi	MUS	-----
ʕorba:ʒi	*orbā:ǧi	paysan	ʕarab (campagne)	CVCV-ʒi	CARA	ʕru:bi

Autres mots possibles en -ʒi

bajje:ʕʒi	bājje:ʕǧi	vendeur	bajʕ (vente)	CVC-ʒi	PRO	bajje:ʕ
dahhe:nʒi	dāḥhe:nǧi	peintre	dohn (peinture)	CVC-ʒi	PRO	dahhe:n
farrā:nʒi	fārrānǧi	S. fours	fron (four)	CVC-ʒi	PRO	farrā:n
fassa:lʒi	fāssā:lǧi	vanneur	jifassil (vanner)	CVC-ʒi	CARA	fassa:l
fatta:rʒi	fāttā:rǧi	ne jeûne pas	joftir (jeûner)	CVC-ʒi	CARA	fatta:r
habre:fʒi	ḥābre:fǧi	se drogue	jihabriʕ (se droguer)	CVC-ʒi	STAT	habre:f
lagge:mʒi	lāgge:mǧi	V. jus de palmier	la:gmi (jus de palmier)	CVC-ʒi	PRO	lagge:m
sahha:rʒi	sāḥḥā:rǧi	qui veille tard	jashir (veuille)	CVC-ʒi	CARA	sahha:r
ʕajje:fʒi	*ājje:fǧi	AD. chicha	ʕi:ʕa (narguilé)	CVC-ʒi	STAT	ʕajje:f
ʕasse:lʒi	*āsse:lǧi	V. miel	ʕsal (miel)	CVC-ʒi	PRO	ʕasse:l
ʕatte:bʒi	*ātte:bǧi	blâmeur	jaʕtib (blâmer)	CVC-ʒi	CARA	ʕatte:b